



PARIS | I sortir

Extrêmement photographe

Depuis deux décennies, Antoine d'Agata capte les images du monde et ses violences. Au Bal, une exposition-choc nous plonge dans la jungle de ses photos.

Depuis une vingtaine d'années, Antoine d'Agata (né en 1961 à Marseille) expérimente le monde, ses plaies, ses douleurs et ses failles. Le Bal dévoile sur deux niveaux un travail très hétéroclite où toutes les séries de l'artiste sont exposées. Des travaux de ses débuts jusqu'aux plus récents, c'est un Antoine d'Agata extrême que l'on découvre ou redécouvre. Dans la première salle, on peut voir, ou plutôt entendre, une vidéo avec des voix de femmes rencontrées dans une dizaine de pays. Dans la seconde, deux univers opposés se fondent l'un dans l'autre pour composer un flux commun. D'un côté, ce sont les « images de nuit » qui relatent les errances sexuelles du photographe mêlant prostitution et drogue (Phnom Penh). De l'autre, ce sont les « images de jour » avec les reportages de guerre (Cisjordanie, Libye). Dans les deux cas, les photographies semblent arrachées à une réalité, comme une vision hors champ. Avec la série, réalisée en 2004, des migrants de Sangatte, d'Agata s'est confronté à un sujet social en suivant les hommes de la « jungle de Calais ». Le style est plus net. Par le mélange des genres, d'Agata sort de la caricature et laisse place à une photographie politique au sens large du terme.

On retrouve ici une accumulation d'images puissantes et engagées à travers une scénographie dense, des cimaises remplies, des photos superposées. Les photographies sont arbitrairement encadrées, ou collées au mur comme du papier peint, en



« Marseille, 1997 ».

ordre plus ou moins chronologique. Le choix des deux commissaires de l'exposition, Fannie Escoulen et Bernard Marcadé, est très pertinent puisqu'il réunit ces séries dans un chaos organisé. L'ingéniosité de l'acrobate parvient à souligner tant la qualité de ce travail éclectique que la profusion de photos prises par d'Agata, profusion qui semble faire écho à la consommation pléthorique d'images de notre époque.

« Si je juxtapose des images sur un mur, c'est pour préserver le chaos et l'intégrité de chaque instant vécu », explique d'Agata. Le corps, le sien, en tant que photographe et en tant que sujet de l'intimité de son être, celui

des autres – le corps du monde – sont au cœur de cette exposition. A travers cet océan de représentations qui submerge autant qu'il fascine, s'affirme l'expérience d'un homme qui ne craint pas de se confronter à des situations que la société génère mais que l'on préfère le plus souvent occulter. Antoine d'Agata est ainsi : il est à la fois l'acteur et le spectateur de notre monde.

■ LÉONOR MATET ET CAMILLE SIMON

« Anticorps », d'Antoine d'Agata. Le Bal, 6, impasse de la Défense (18^e) : 01-44-70-75-50. Du mercredi au vendredi, de 12 heures à 20 heures ; sam, de 11 heures à 20 heures ; dimanche de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 avril. L'exposition est accompagnée d'un catalogue (éd. Xavier Barral) et d'une autre expo à la galerie des Filles du Calvaire (3^e), du 14 mars au 27 avril.

Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Paris